

Sts Pierre et Paul veille au soir.

Textes : Ac 3, 1-10 ; Ps 18A ; Ga 1, 11-20 ; Jn 21, 15-19

Il y a 60 ans, 50 ans, 25 ans, les pères Gérard Daucourt, Paul Vallat, André Vauchy, Pierre Duplain et Olivier Teilhard de Chardin, par l'imposition des mains de leur évêque, recevaient l'ordination sacerdotale qui a fait de chacun d'eux un prêtre donné au Christ pour servir dans l'Eglise.

Chers frères jubilaires nous nous associons à la joie de votre action de grâce et nous remercions le Seigneur pour votre fidélité. Dans la force ou dans la faiblesse, dans les responsabilités ou dans l'humble service, dans les joies et dans les fatigues, vous avez exercé les missions que le Seigneur vous a confiés pour son Eglise.

Et vous chers frères prêtres venus comme missionnaires parmi nous et qui allez rejoindre votre diocèse, nous rendons grâce au Seigneur pour le don de la foi – en latin *fidei donum* – que vous avez été pour nous pendant ces années de ministère dans notre diocèse.

Avec tous les prêtres ici présents rappelons cet appel de Jésus auquel ils ont répondu : à l'aimer sans réserve, à paître son troupeau, à relever l'homme en son nom.

1 – Aimer Jésus sans réserve

A l'heure de confier à Pierre le troupeau de ses disciples, Jésus ressuscité s'assure qu'il pourra le faire. Il ne teste pas sa doctrine, son leadership, ses talents de prédicateur. Jésus rappelle à Pierre par trois fois le seul fondement pour accomplir une tâche pastorale. Comme s'il disait : « Tu ne pourras pas guider, rassembler et nourrir le peuple si tu ne m'aimes pas »

En traduisant plus précisément les 3 questions de Jésus, il lui demanderait plutôt : « m'aimes-tu d'un amour de charité supérieur aux autres ? / m'aimes-tu d'un amour de charité ? / As-tu de l'affection pour moi ? ». Pierre après avoir promis de donner sa vie pour Jésus et de le renier 3 fois avant le chant du coq est devenu prudent. Il assure seulement avoir de l'affection, de l'amitié pour Jésus. Et cela suffit au Christ pour le confirmer dans sa charge.

Jésus qui connaît nos limites mieux que nous-mêmes, nous appelle avec ce que nous sommes, nos charismes et nos blocages, mais il nous voit comme des êtres en devenir. N'interdisons pas à l'Esprit Saint de faire jaillir en nous un éclat de sainteté dont nous nous croyons incapables et auquel les circonstances nous inviteront à consentir.

Ainsi Pierre sera-t-il un jour conduit là où il n'aurait pas voulu aller et étendra-t-il les bras sur une croix en rendant gloire à son Maître. De l'amitié que nous tâchons d'exprimer quotidiennement à notre Seigneur peut jaillir un amour absolu pour lui qui s'atteste jusqu'au don de sa vie. C'est le chemin qu'on parcouru les moines martyrs de Tibhirine il y a 30 ans.

Dans le dialogue entre Pierre et Jésus c'est la clé du ministère de prêtre qui est révélée. Toute action pastorale, même généreuse et réfléchie, ne trouve pas sa fécondité si elle ne s'enracine pas dans l'amour pour Jésus. Avant d'accompagner les brebis, il nous faut aimer le Christ. C'est de l'amour que nous entretenons pour le Seigneur que découlent notre mission.

2 – A la fois pêcheur et berger

Avons-nous réalisé que dans ce dialogue au bord du lac, Jésus opère une transformation inouïe chez Pierre. Jusqu'alors, il n'y a qu'un seul Berger, le Bon Pasteur c'est Jésus seul. Pierre lui comme Apôtre a été fait pêcheur d'hommes. Il a reçu la mission d'aller au large pour jeter les filets et ramener de nombreux poissons. La pêche miraculeuse que Jésus vient de faire l'a confirmée. Pierre est le missionnaire chargé d'aller chercher les hommes dans le monde pour les amener à Jésus dans le filet de l'Eglise.

Désormais Pierre devient aussi berger. Il doit éduquer, conduire, nourrir et enseigner ceux qui rejoignent la communauté des disciples. Pêcher d'hommes et Pasteur des brebis de Jésus, peut-on concilier ces deux métiers ?

La question est restée entière tout au long de l'histoire du christianisme et elle appartient à la nature même de l'Eglise que Jésus a voulue apostolique. L'Apôtre est celui que l'Esprit Saint a envoyé en mission – c'est le sens du verbe grec *apostellô* – et celui qui est garant de la communion dans la foi. Les Apôtres, leurs successeurs les évêques, leurs collaborateurs les prêtres ont reçu par l'ordination la charge d'annoncer l'Evangile et de conduire la communauté, de prêcher jusqu'aux extrémités et de prendre soin du troupeau. Jésus le Bon Pasteur l'avait déjà précisé : « j'ai d'autre brebis qui ne sont pas de cet enclos, celles-là aussi je dois les amener » (Jn 10, 16).

Chers frères prêtres, nous ne devons jamais nous satisfaire de ce que nous faisons pour le seul cercle de nos pratiquants. Tant mieux si nos brebis sont bien gardées à condition de ne pas oublier les autres, ces poissons du grand large, ces brebis des périphéries. L'apostolat du prêtre n'est pas rempli lorsque les sacrements ont été célébrés. Il ne l'est que lorsque sa communauté est devenue fraternelle et missionnaire, lorsque ses ouailles sont devenues en acte des disciples missionnaires.

3 – Prêtres à relever l'homme blessé

L'infirme de la Belle Porte du Temple de Jérusalem avait une vie bien réglée de mendiant professionnel. La déformation de ses pieds lui interdisait l'accès au Temple car il était considéré comme impur. Alors qu'il n'attend qu'une pièce de monnaie de Pierre et de Jean, ils posent sur lui un regard intense qui lui offre une perspective inattendue : la guérison !

Quittant sa routine et son gagne-pain, désireux d'être rétabli dans son corps et dans sa dignité d'enfant de Dieu, l'homme ouvre son cœur et tend la main. Il est relevé – le même mot peut aussi se traduire, il est ressuscité. Le voilà guéri et désormais légitime pour entrer dans le Temple et louer Dieu au milieu du peuple. Son relèvement est physique et spirituel : il bondit et loue le Seigneur.

Chers frères prêtres, nous avons été constitués ministres des sacrements. Ils sont des gestes du Christ qui lui appartiennent mais que l'Eglise nous demande d'accomplir en son Nom. Notre ministère n'est pas seulement rituel puisqu'il procède du regard d'espérance que le Christ porte sur l'homme blessé, infirme. Il est venu pour ressusciter ceux qui cheminent dans les ténèbres ou le désespoir. Aurons-nous sur ces frères qui sont assis à la porte de la Vie de Dieu ce regard aimant qui leur rend possible, accessible et désirable d'y pénétrer ? Puisse nous nous réjouir avec eux – nouveau baptisés, confirmés communiés – bondissant et louant le Seigneur, de la vitalité que le Christ et l'Evangile apportent dans leur vie.

Nous autres prêtres, comme Pierre nous pouvons nous montrer pauvres, maladroits, peiné, mais ce que nous voulons de toutes nos forces, c'est aimer de l'amour de Jésus.

Si le Christ nous a précédé dans l'appel qu'il nous a fait jadis, il nous précède aujourd'hui dans la joie promise au-delà de toute joie humaine : « Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite ».

Avec vous tous frères et sœurs, anticipons cette joie dans l'action de grâce, le cœur de l'Eucharistie !